

PREMIER DIMANCHE DE CAREME – A

Chers amis,

Nous y voilà donc. Notre longue montée vers Pâques en est déjà à son cinquième jour, depuis le mercredi des cendres. Cette marche de quarante jours, nous le savons bien, est à l'image des quarante jours que Jésus passe dans le désert, juste après son baptême, et juste avant de commencer sa vie publique. Quarante jours pendant lesquels il sera tenté par le démon. La première lecture nous révèle, avec ce récit symbolique que nous connaissons bien, que le péché est intimement lié à la condition humaine. On retrouve dans ce récit le tentateur, sous la forme d'un serpent, qui tient un discours menteur structuré en trois temps. C'est exactement cela qui constitue la tentation, et toutes les tentations auxquelles nous sommes confrontés sont de cette nature : elles s'appuient sur un mensonge dans lequel le mal nous apparaît comme un bien, et elles visent à nous séparer de Dieu.

Mais la tentation n'est pas le péché. Jésus, lui-même, a été tenté. Personne ne peut échapper à la tentation, mais chacun et chacune de nous peut demander la force d'y résister. Ce que nous apprend ce récit du couple de l'homme et de la femme tenté par le serpent, c'est que, sans l'aide de Dieu, l'homme est incapable de résister. C'est cela, le péché originel. Les tentations ont toujours existé et existeront toujours. Elles sont multiples et permanentes. Le combat existentiel de l'homme et de la femme consiste à lutter pour ne pas se laisser bernier par le tentateur. Discerner pour découvrir le mensonge, déjouer le piège tendu, et choisir le chemin du bien en renonçant à celui du mal. Le péché, c'est justement quand nous faisons fausse route. Notre vie est un long et constant discernement.

Mais pour ce combat, nous ne sommes pas seuls. Saint Paul nous explique dans sa lettre aux Romains que si « *le péché est entré dans le monde par un seul homme, Adam* » et que « *par le péché est venue la mort* », de même, et combien plus, le péché a été racheté par un seul homme, le Christ Jésus, et que par ce rachat tous les hommes sont conduits à la vie. Voilà quelle est la foi des chrétiens. Pour nous montrer comment Jésus est capable de nous sauver, le récit de l'évangile de Saint Matthieu est éclairant. Ici encore la tentation est présentée en trois phases successives. Pouvoir sur les choses, pouvoir sur les hommes, pouvoir sur Dieu : il n'y a pas d'autres tentation et chacune de nos tentations peut être rattachée à l'une ou l'autre de ces trois-là. Dans tout les cas, il s'agit d'entrer en concurrence avec Dieu, de vouloir s'arroger un pouvoir qui n'appartient qu'à Dieu, avec pour but final de se faire dieu soi-même, à la force de nos bras, et ne plus avoir besoin de Lui.

Pour lutter contre toutes ces formes de tentation, ce récit nous montre de quels moyens nous disposons. En effet, pour repousser chacune des avances du tentateur Jésus utilise l'arme de la Parole de Dieu et à chaque fois son argument c'est : « *il est écrit...* » et il cite un verset de la Parole de Dieu. Chaque fois cet argument est efficace puisque le démon est battu et passe à une autre forme de tentation. Jésus a vaincu la tentation. Il est donc plus fort que le péché, et c'est pour cela qu'il est notre sauveur. Notre péché, c'est-à-dire notre faiblesse face aux multiples tentations qui nous

assaillent, l'appétit de posséder car tous nous sommes tentés de vivre au ras de nos occupations quotidiennes et de nos désirs immédiats, sans jamais relever la tête...et joindre les mains, la tentation de ne vivre que pour réussir, réussir à tout prix, courir après son petit succès, briller, agir pour la galerie, jouer son personnage, sauver la face, la tentation de dominer, aussi, en oubliant que le pouvoir donne le devoir de servir. Que de choses seraient changées dans les professions, dans le monde et même dans notre Eglise, si tous ceux et celles qui exercent un pouvoir l'exerçaient, non pas en volonté de puissance, mais comme un service, non pas de se servir de ce pouvoir au lieu de servir : oui nous les connaissons bien toutes ces tentations !

Saint Matthieu introduit son récit en rappelant que Jésus vient de recevoir le baptême, qu'il est donc rempli de l'Esprit Saint et que c'est précisément cet Esprit Saint qui le conduit au désert. Le désert c'est le lieu par définition où il n'y a rien. C'est donc le lieu où l'on se retrouve seul avec soi-même, pour mieux se préparer à la rencontre avec Dieu, car c'est le lieu où Dieu seul peut nous rejoindre. Alors, chers amis, allons au désert ! Ce temps de Carême est fait pour cela. Comme il l'a fait pour Jésus, l'Esprit saint que nous avons reçu, nous aussi, à notre baptême, nous y invite. Allons à la rencontre du Seigneur ! descendons - en nous-mêmes jusqu'à notre désert intérieur, lieu de vérité, là où Dieu seul peut nous rejoindre, sans aucun artifice, en toute vérité, dans une rencontre cœur à cœur.

Je termine par ces quelques phrases du pape François à l'occasion de son message de Carême : *Le Carême est un temps propice pour ouvrir la porte à ceux qui sont dans le besoin et reconnaître en eux le visage du Christ. Chacun de nous en croise sur son propre chemin. Toute vie qui vient à notre rencontre est un don et mérite accueil, respect, amour. La Parole de Dieu nous aide à ouvrir les yeux pour accueillir la vie et l'aimer, surtout lorsqu'elle est faible. AMEN.*